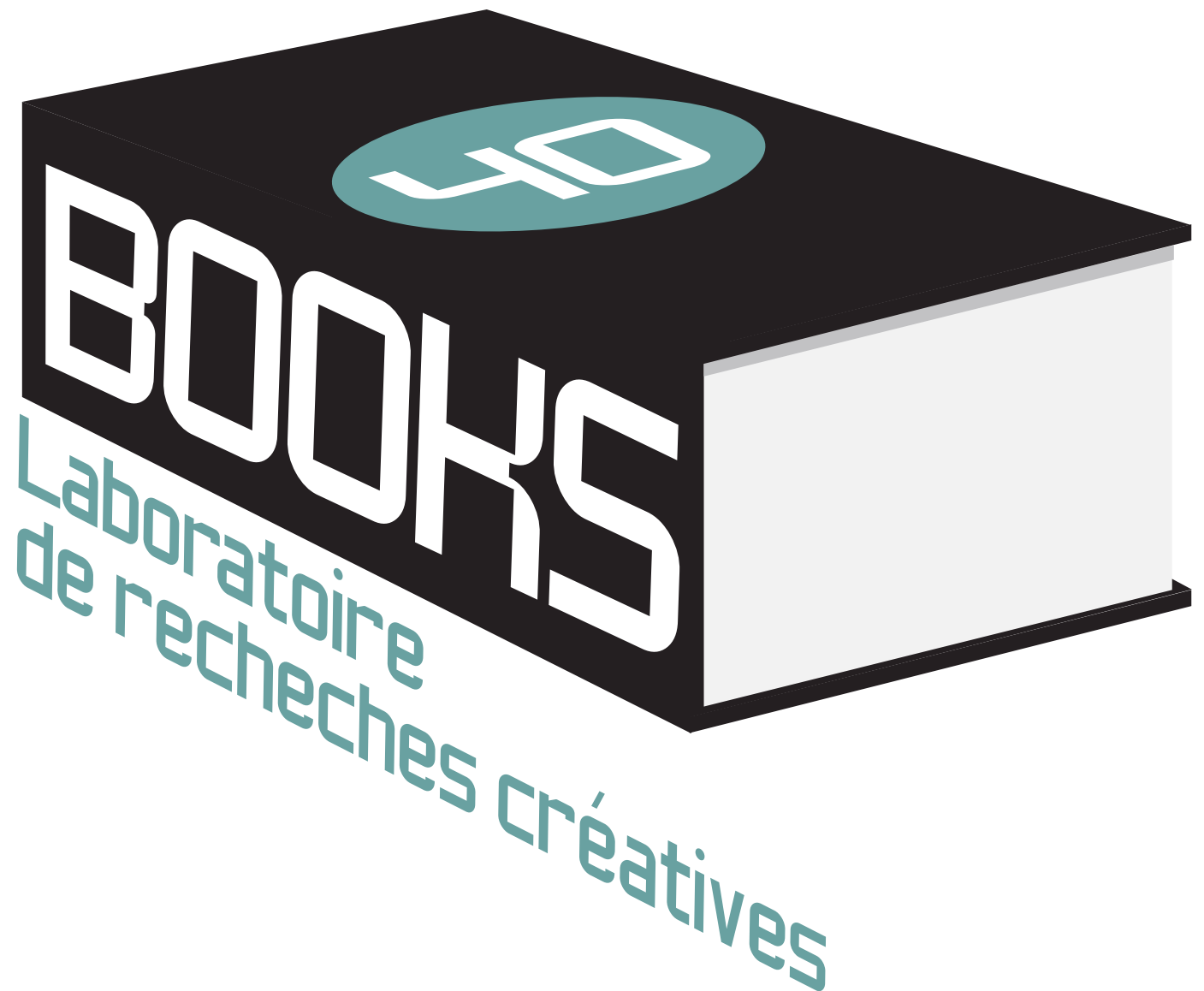


j'attends le numéro 40

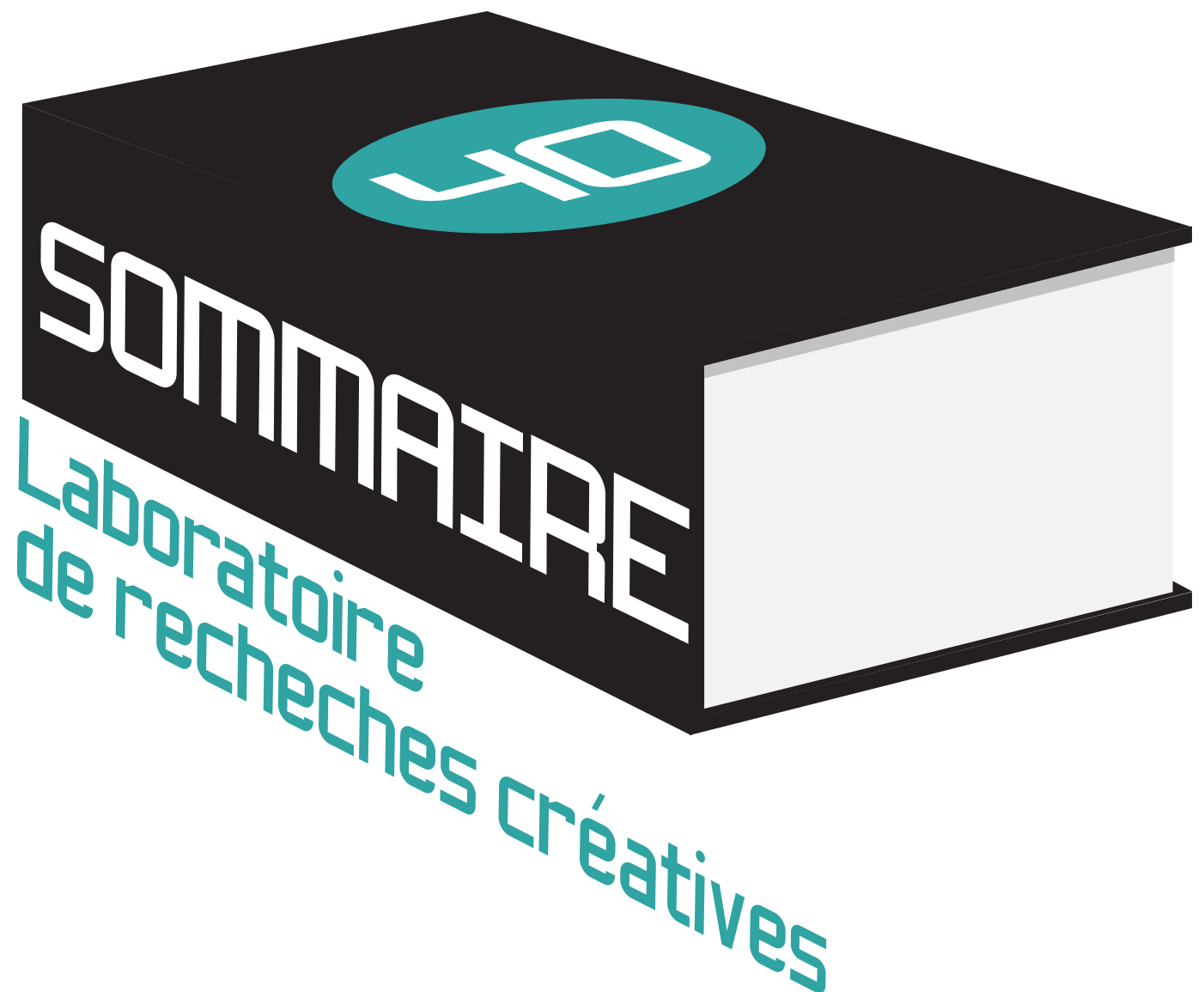
Novembre - Décembre 2016



SPÉCIAL LIVRES

j'attends le numéro 40

Novembre - Décembre 2016



SPÉCIAL LIVRES

Alain Diot

[Édito et Focus]

Maître de conférence en arts plastiques

Courriel : alaindiot2@orange.fr

04

Stéphane Issaurat

D. A. et webdesigner

Courriel : stephane@i-stef.com

Site : i-stef.com

08

Florence Hennequin

Musicienne

Courriel : florencehennequin@me.com

Blog : florencehennequin.com

54

Ivan Leprêtre

D. A. et webdesigner (en couverture)

Courriel : lepretre.ivan@wanadoo.fr

Site : ivanlepretre.com

58

Milica Janjić

Graphic Designer

Courriel : milicajanjic10@gmail.com

72

Marie Edery

Rédactrice

e-mail : marieedery108@gmail.com

76

Jean-Marc Couvé

Écrivain, critique et illustrateur

Courriel : jeanmarc.couve@gmail.com

78

Zazie Sazonoff

Graphiste, auteur-illustratrice

Courriel : zazisaz@orange.fr

Site : zazie-sazonoff.com

80

Chrystel Egal

Artiste, écrivain

Courriel : c.egal@free.fr

Site : c-egal.com

88

Olivier Issaurat

Enseignant

Courriel : oissaurat@ac-creteil.fr

Site : olivier.issaurat.free.fr

98

Ont sympathiquement participé à ce numéro, les librairies :

**Artazart, Impressions, Le Comptoir des mots, Kol Yehouda, Libralire,
Le Monte en l'air et le Centre Culturel Pouya.**

03

**Spécial
livres**



L'IVRE DE LIVRES

Poète, délivre nous de ta lyre que l'on puisse vivre pour lire, ivre et libre, les livres que l'on a choisis sans qu'on nous casse les oreilles vermeilles et les pieds de nos vers mal tournés !

Qu'on nous livre des livres et des livres, des tonnes de tomes, des couvertures et des enluminures, des brochures partout aux devantures, et que chacune et chacun s'y jette à corps perdu comme on plonge le pain (ou la viande) dans la fondue, la frite dans l'huile bourrue, la mouillette dans l'œuf un peu ventru, l'œil dans les décolletés bien joufflus, le doigt dans le pot de confiture dans son jus, ou mieux encore l'esprit résolu dans les textes solaires et l'âme dissolue dans les rêveries plus ou moins solitaires.

D'ailleurs, est-ce que lire est parable ? Peut-être, quand lire est fléchi ! Méfions nous quand même et là où lire hisse, trions !

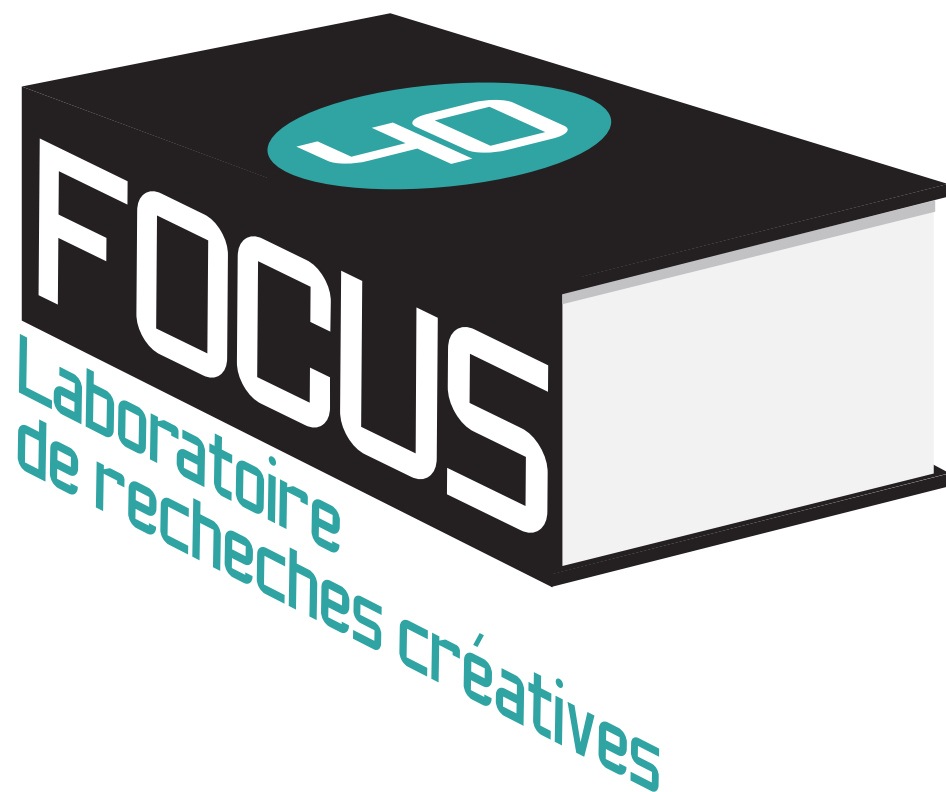
Que tous les livres s'ouvrent et se découvrent et qu'ils nous livrent le pire et le meilleur, les caractères d'imprimerie et les incroyables récits, les biographies et les monographies, les chapitres et les épîtres au corps entier, les paragraphes et les autographes, et toutes les beautés réunies et les grandeurs inouïes des mondes éblouis, mais aussi les gaffes banales et les bévues bancales de Jean Pierre, de Raymonde ou de Lulu, qu'on a lues et relues, toutes les aventures mirifiques des héros formidables qui s'engagent à fond les ballons, toutes les bavures pathétiques des personnages fort minables qui déménagent du citron.

Et quel émoi, ma foi, quand on retrouve parfois notre premier livre d'images, opuscule bien sage ou fascicule ridicule abandonné au fond de la malle devant la pendule, tout là haut dans le grenier où s'accumulent tous ces vieux copains de bouquins qui nous accompagnent, idylliques et souverains, en haut des montagnes énigmatiques de nos délires infinis et de nos incroyables folies quand on lit au fond de son lit du crépuscule jusqu'à minuit, tout seul ou avec Lili !

Mais, finalement, qui a-t-il de mieux que de lire au nid ?!

Ah ! Ça lira, ça lira, ça lira, tous les livres on les prendra ! Lira bien qui lira le dernier !

ALAIN DIOT. NOVEMBRE 2016



VOUS DÎTES ?

DÎTES, est-ce que Hollande vous fout les glandes, Valls vous les agace, Bayrou vous les secoue, Le Pen vous surmène, Marine vous enquiquine, Marion vous casse le crou-pion, vous en avez plein le dos de Phillipot, vous en avez vraiment marre de Ménard?

DÎTES, est-ce que vous priez pour que Sarkozy vous oublie, que Coppé aille se faire empapaouter, Juppé se faire désespéré, que Lemaire ne nous montre plus son derrière, ni Péresse ses fesses en allant danser le Flamenco parigot avec Hidalgo la mégalo.

DÎTES, est-ce que Mossoul vous saoule, l'Irak vous détraque, le Pakistan vous tend, l'Iran vous rend flageolant, la Syrie et la Lybie vous scie, Damas vous casse, Beyrouth

vous broute, Raqqa vous met à bas, Moscou vous noue, Manille vous dégoupille, la Hongrie vous abrutit, la Pologne vous fout en rogne et le Venezuela vous met flagada !

DÎTES, est-ce que Térésa May, l'excitée du brexit désormais, vous souffle dans le cornet, Angela Merkel, la maman si belle des migrants rebelles, vous décroche les bretelles, Obama le baraqué, et sa Michelle dévergondée, vous rend baba au rhum ou au bois bandé, Clinton, la bobonne habile à Bill, vous brise les bonbonnes, Donald le connard à Ivana vous casse les panards, Vladimir, le faux tsar vous fout le vire vire, François il papa, l'argentin malin, vous insuffle, le mufle, sa sainteté frelatée dans les soupapes mal embouchées, Erdogan, le grand Mamamouchi d'Istamboul et de la Turquie réunies, vous purge jusqu'au nombril, sans oublier, c'est bien chiant, cette pauvre Kardashian qui s'est pris les perlouzes dans les plis de la pelouse, et j'en passe et des meilleurs, à faire rire ou à faire peur !!

DÎTES, est-ce qu'on ne pourrait pas oublier tout ça quelques instants pour aller se détendre avec sa chère ou avec son tendre, et prendre du bon temps pendant qu'il en est encore temps ? Est-ce qu'on ne pourrait pas rire, chanter, danser, manger, boire et discuter surtout de tout et de rien avec tous nos copains du Monde entier, sans oublier de raconter des histoires à dormir debout aux petits bouts de choux émerveillés, juste avant qu'ils aillent se coucher et rêver des pays fabuleux où tout le monde pourrait être heureux ?

DÎTES, vous aussi, vous rêvez ?!

ALAIN DIOT. NOVEMBRE 2016

STÉPHANE ISSAURAT



08

j'attends
le numéro 40

ARTAZART

Une librairie où nourrir votre curiosité

09

Spécial
livres

ARTAZART

Livres graphisme, édition, photo, design

83 quai de Valmy • 75 010 Paris

www.artazart-paris.fr



10

j'attends
le numero 40



ARTAZART



12

j'attends
le numero 40

STÉPHANE ISSAURAT



STÉPHANE ISSAURAT

14

j'attends
le numéro 40



IMPRESSIONS

Une librairie du portail CANAL BD

15

Spécial
livres

IMPRESSIONS

Bandes dessinées, manga, comics

10 rue Jean Monet • 95 880 Enghien-les-Bains

www.canalbd.net/librairie-impressions



STÉPHANE ISSAURAT







Librairie

IMPRESSIONS

Les univers de la bande dessinée
depuis 1977



IMPRESSIONS



STÉPHANE ISSAURAT



IMPRESSIONS



STÉPHANE ISSAURAT



Lol

Ast'

Le Boss

Le Majordome

STÉPHANE ISSAURAT



LE COMPTOIR DES MOTS

La librairie qui vous propose aussi un café



LE COMPTOIR DES MOTS

Littérature française et étrangère

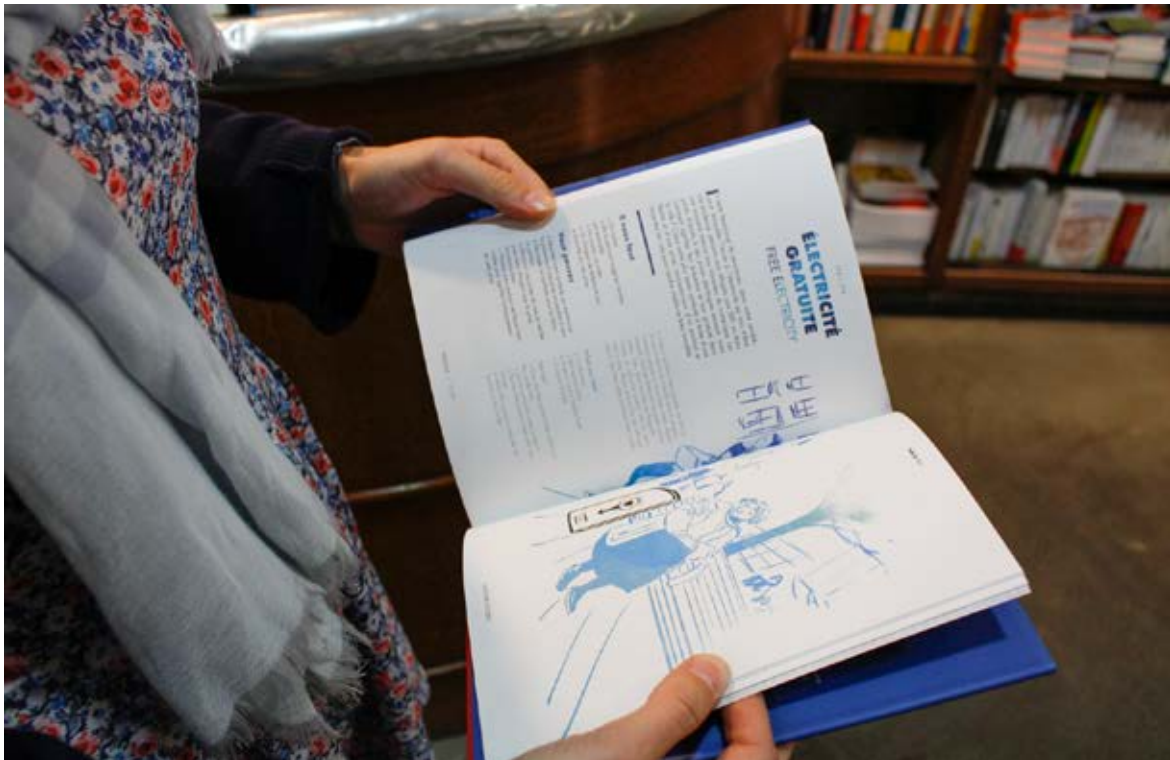
239 rue des Pyrénées • 75 020 Paris

librairie@lecomptoirdesmots.fr



Sourire d'une passionnée !

STÉPHANE ISSAURAT



LE COMPTOIR DES MOTS



STÉPHANE ISSAURAT





KOL YEHOUDA

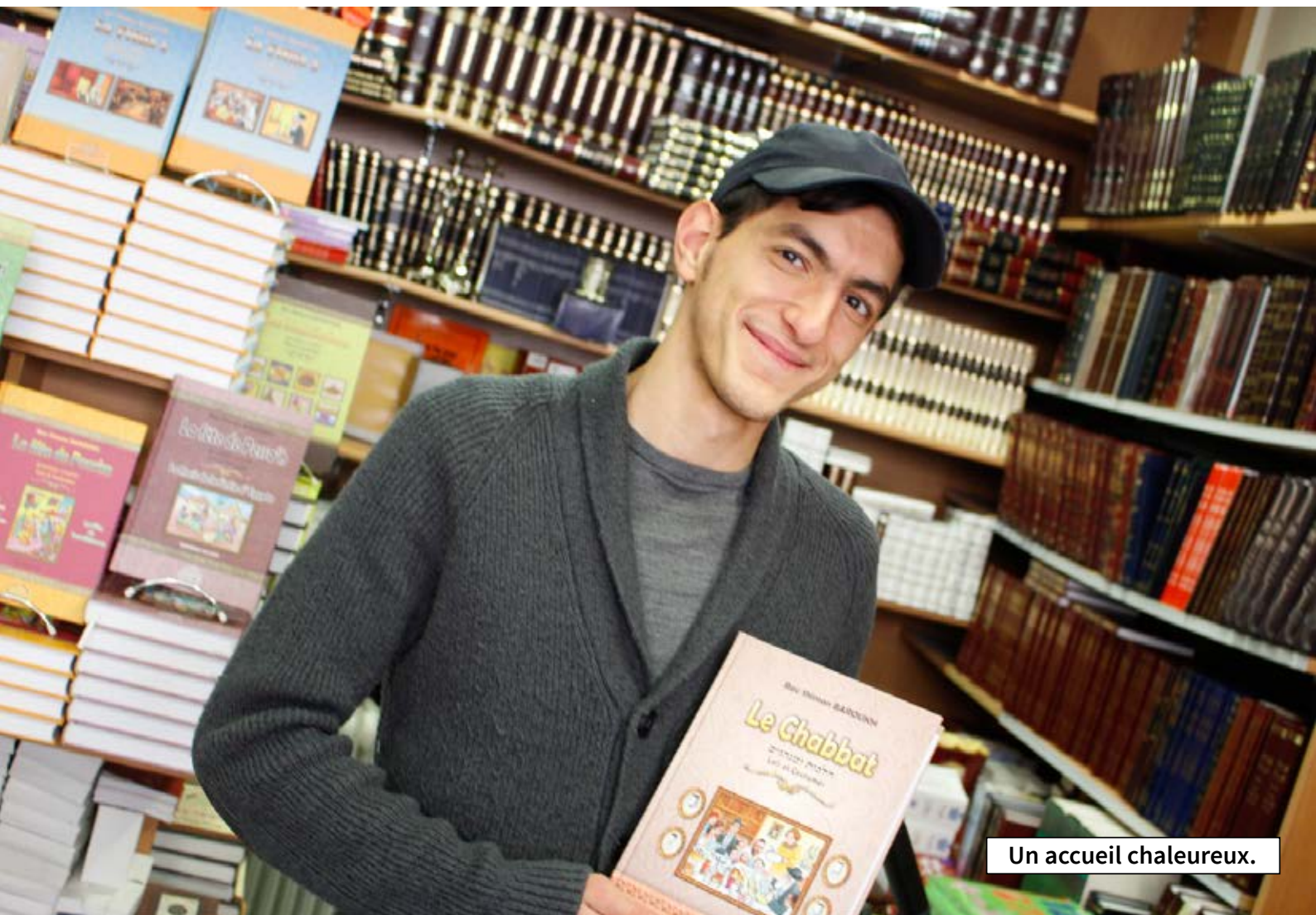
Noblesse du livre

KOL YEHOUDA

Librairie Juive

132 rue Saint-Mau • 75011 Paris

01 43 57 16 86



Un accueil chaleureux.

32

j'attends
le numero 40



KOL YEHOUDA







LE MONTE EN L'AIR

Une librairie-galerie d'art



LE MONTE EN L'AIR

Librairie-galerie, art, graphisme, BD

2 rue de la Mare • 75 020 Paris

montenlair.wordpress.com



38

j'attends
le numero 40

STÉPHANE ISSAURAT



LE MONTE EN L'AIR



40

j'attends
le numero 40

STÉPHANE ISSAURAT



RIZZOLI
NEW YORK

LIBRALIRE

La librairie des belles rencontres

43

Spécial
livres

LIBRALIRE

Librairie généraliste

116 • rue Saint-Maur • 75011 Paris

libralire.fr



44

j'attends
le numero 40

STÉPHANE ISSAURAT



Le roman graphique du jour.



LIBRALIRE





LIBRALIRE



STÉPHANE ISSAURAT



STÉPHANE ISSAURAT



50

j'attends
le numéro 40

The background image shows the interior of the Centre Culturel Pouya. It features a wooden bar counter in the foreground with a glass dome covering a tray of pastries. Several dark wooden bar stools are lined up along the counter. In the background, there are large windows with bright light coming through, and several people are visible sitting at tables. Two large, modern, dome-shaped pendant lights hang from the ceiling. The overall atmosphere is warm and inviting.

CENTRE CULTUREL POUYA

Un salon de thé iranien à Paris, mais pas que...

CENTRE POUYA

Salon de thé et Centre Culturel Iranien

48 quai de Jemmapes • 75010 Paris

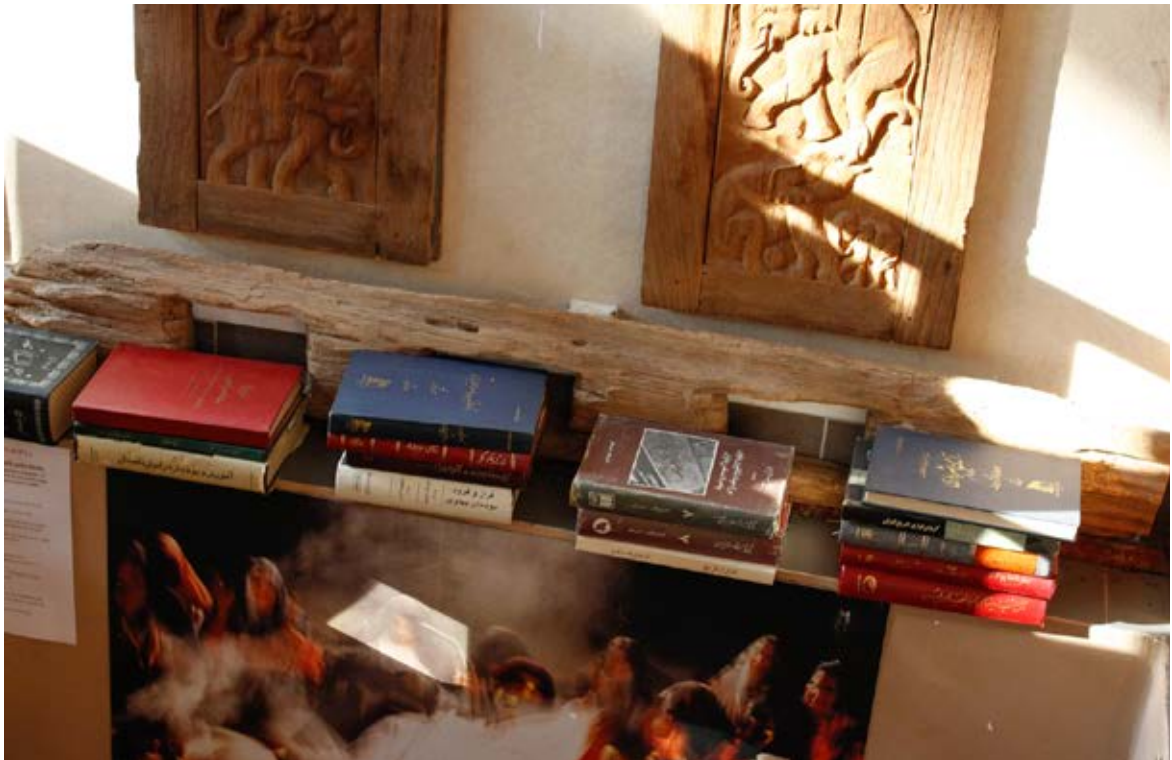
01 42 08 38 47 • www.pouya.org



52

j'attends
le numero 40

STÉPHANE ISSAURAT



COMME UN LIVRE

il s'est ouvert pour moi cet automne une grande histoire. Fabuleuse aventure qui me vrille à perdre haleine, me passionne, me bouleverse, m'accapare, toute à la découverte d'un monde maintes fois traversé, rendu méconnaissable par tant de flamboyance.

Le début fut un peu gauche, malaisé. Agacée, je me perdais dans les digressions fatigantes d'un esprit fulgurant. Tant d'intelligence me révoltait presque, m'emportait comme un torrent de cristal, un peu froid. M'intimidait, surtout, me faisant sentir l'insondable profondeur de mon inculture. C'est un peu de mauvaise grâce que j'allais aux rendez-vous. Je ne restais jamais très longtemps.

Attirée irrésistiblement par la verve inouïe, par cette énergie folle, cette vigueur, j'ai tout de même insisté, mis peu à peu mon orgueil en veilleuse, jusqu'à rentrer dans le vif.

Coup de grisou.

Dans ce tourbillon assourdissant d'émotions et de couleurs, de choses inconnues, à la limite souvent de ma compréhension, où chaque ligne de l'histoire est un chef-d'œuvre, une magie douce, j'éprouve un presque malaise. Cette aventure me prend sans mon consentement, m'oblige à tout arrêter, à me couper du monde, pour ouvrir la porte secrète sur la lumière de cet univers flamboyant. Comme si chaque goutte de l'espace devenait un merveilleux prisme, à travers lequel on voit, sent et vibre avec une acuité impossible. Parfois j'hésite à l'ouvrir, craignant sourdement le flot de merveilleuse émotion, ne m'en sentant pas digne, sachant n'être pas d'un monde semblable. Emportée, dépassée. Quelque chose en moi se déchire, et s'écoule de cette blessure une vibration si douce que j'en

pleurerais. Bouleversement de rencontrer un être qui semble avoir tout vécu, tout ressenti si fort qu'il ne restera plus rien après.

Je voudrais étirer le temps, tout apprendre par cœur, tout faire mien et encore lire entre les lignes. Mais la fugace extase d'être traversée par la fièvre de cette langue est insaisissable.

Alors je m'élanche, à cette histoire je me donne et m'adonne, qu'importe ce qu'il adviendra, dans quelle misère et dans quel manque, dans quel abandon je me trouverai quand se tournera la dernière page.

Quand je refermerai « Ada ou l'ardeur ».

FLORENCE HENNEQUIN 2016

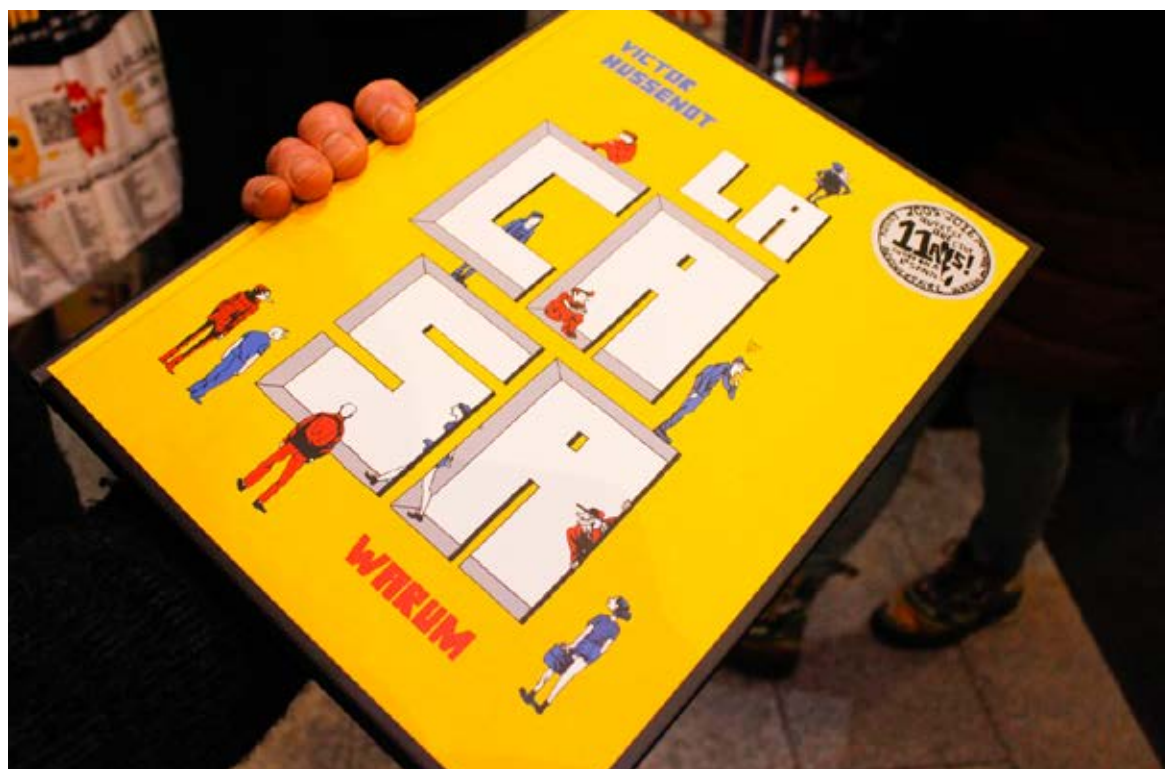


Photo : Stéphane Issaurat - Librairie Impressions.

LE BATEAU LIVRE

L'enfant était fascinée par ce livre, ses côtes doucement saillantes sous le cuir patiné, à l'odeur délicate. Il lui semblait que sans cesse il lui chuchotait des douceurs.

Bien sûr les adultes lui défendaient de le toucher, craignant qu'elle ne l'abîme, se moquant même de son attirance têtue : tu ne sais même pas lire !

Ils ne comprenaient pas.

Ce lien si fort entre l'enfant et lui. L'enfant qui n'avait pas besoin de savoir lire pour en saisir la magie.

Au moment du café suivant le déjeuner, la petite assemblée déserta la maison pour emporter son bruit dehors, oubliant tout de la brûlante convoitise.



Photo : Stéphane Issaurat - Librairie Kol Yehouda.

Instant suspendu comme un souffle, joues en feu-cœur battant, elle saisit prestement le livre et le glissa sous son pull. Elle fila dans le parc retrouver un arbre de ses amis, celui qui la tenait dans ses bras et la berçait, quand elle venait lui confier ses chagrins et ses peurs.

Courant, il lui semblait porter le monde, et qu'elle était faite pour ça. Si dense et pourtant aérien, faisant partie d'elle, la peau contre la peau.

Arrivée au creux de l'écorce, elle caressa un instant la rondeur de la reliure, tiédie par la course. Le livre lui parlait, semblait contenir un infini de murmures. Il émanait de lui une chaleur douce comme la vie, comme nourrie de la sienne. Elle ouvrit la couverture, et comme prise d'un éblouissement, la referma pour reprendre son souffle, submergée.

Nullement effrayée., emplie de confiance et de jubilation, elle ouvrit cette fois le livre lentement et s'y plongea. Il laissait échapper des volutes de lumière où scintillaient des poussières d'été, des effluves tantôt boisées tantôt maritimes, sentant le chaud, l'humide et le frais, et toutes les sensations, tous les sons, toutes les musiques et les langues de la terre qu'elle comprenait parfaitement.

Comme si elle pouvait vivre, humer, inspirer toute sa vie d'un seul coup, toutes les vies possibles, en comprendre tout les secrets.

Elle sentit qu'elle pouvait de sa substance faire ce que bon lui semblait. Alors elle se dissout, vapeur chaude et lumineuse, puis comme un adieu au monde en se l'appropriant, devenant l'univers, elle entra dans le livre qui se referma.

FLORENCE HENNEQUIN 2016

.UN
livre
UNE
VIE



l'ours Martin pète dans son bain



5 ANS

59

Spécial
livres

IVAN LEPRÊTRE

l'invasion des cancrelats de l'espace

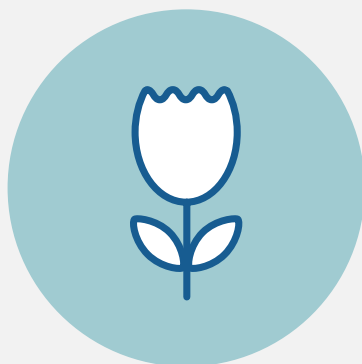


10 ANS

60

j'attends
le numero 40

le cercle des poètes disparus



15 ANS

61

Spécial
livres

IVAN LEPRÊTRE

les onze mille verges



20 ANS

62

j'attends
le numero 40

Socrate l'art de la maïeutique



25 ANS

63

Spécial
livres

IVAN LEPRÊTRE

des biberons et des couches



30 ANS

64

j'attends
le numero 40

j'arrête de boire et de fumer



40 ANS

65

Spécial
livres

IVAN LEPRÊTRE

vivre après son divorce



50 ANS

66

j'attends
le numero 40

je vends ma canne à pêche sur ebay



60 ANS

67

Spécial
livres

IVAN LEPRÊTRE

comment finir vieux con en 10 leçons



70 ANS

68

j'attends
le numero 40

vive le
viager !
vive le
viagra !



80 ANS

69

Spécial
livres

IVAN LEPRÊTRE

des couches et des couches



90 ANS

70

j'attends
le numero 40

cent ans de solitude

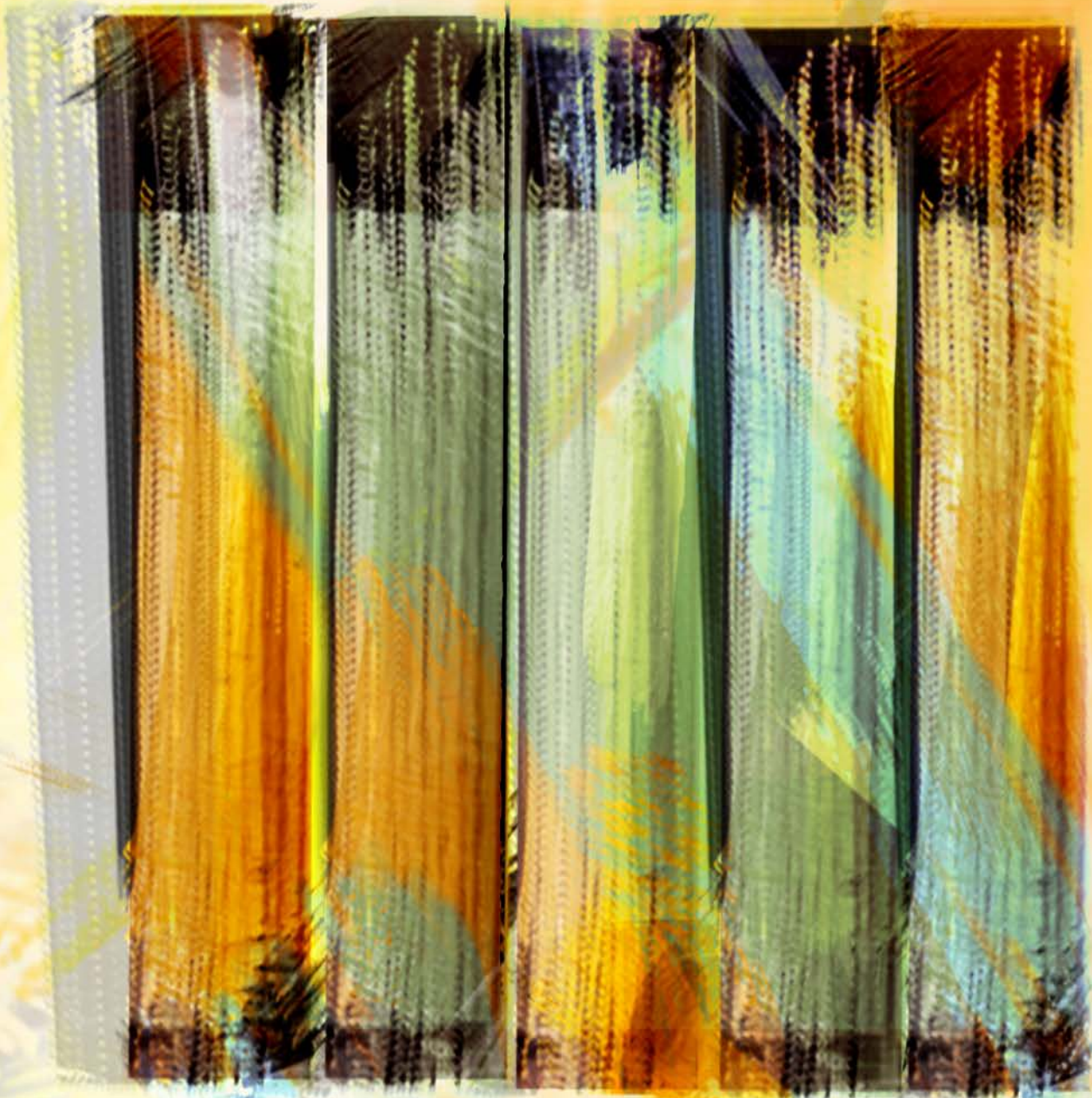


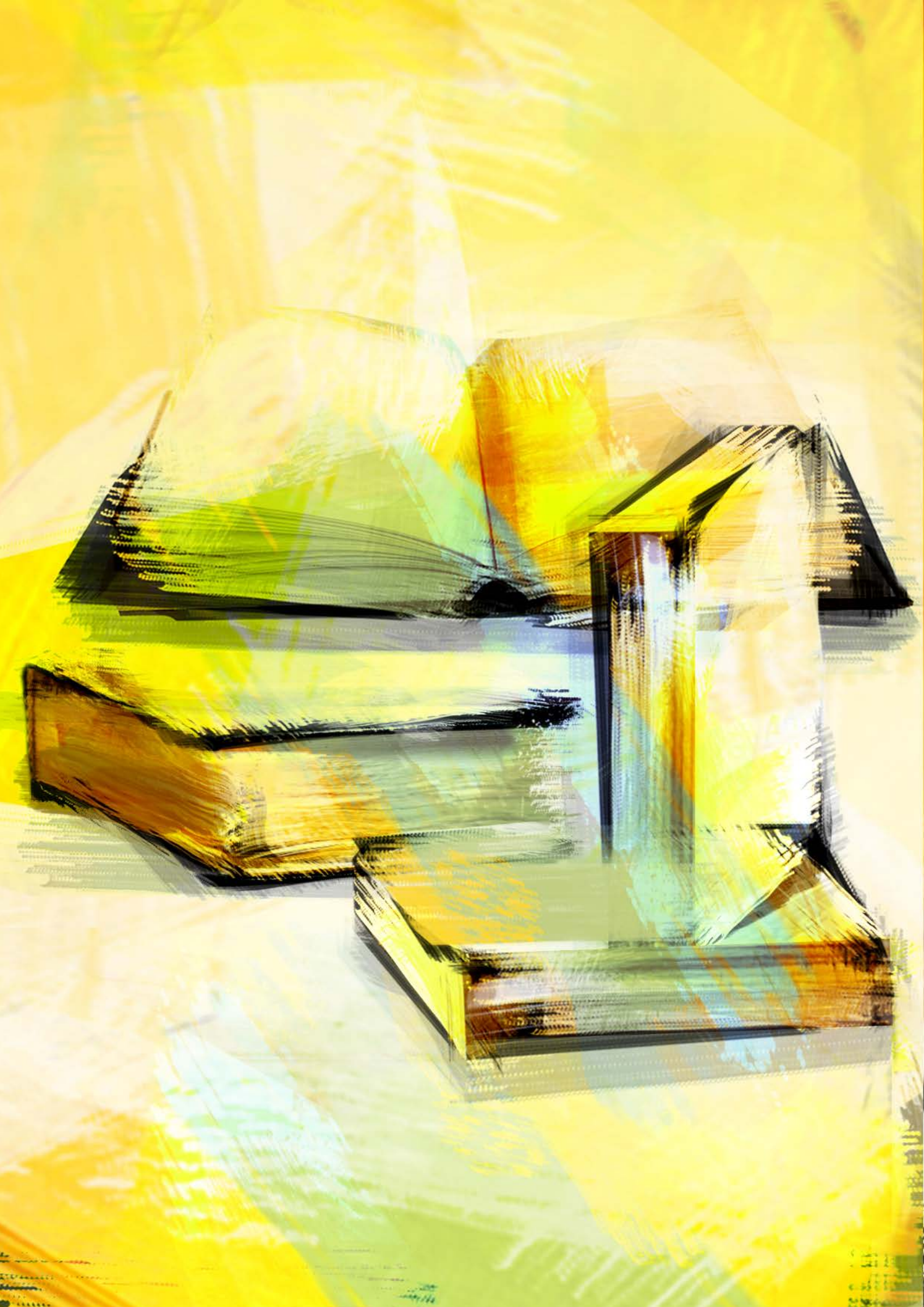
100 ANS

71

Spécial
livres







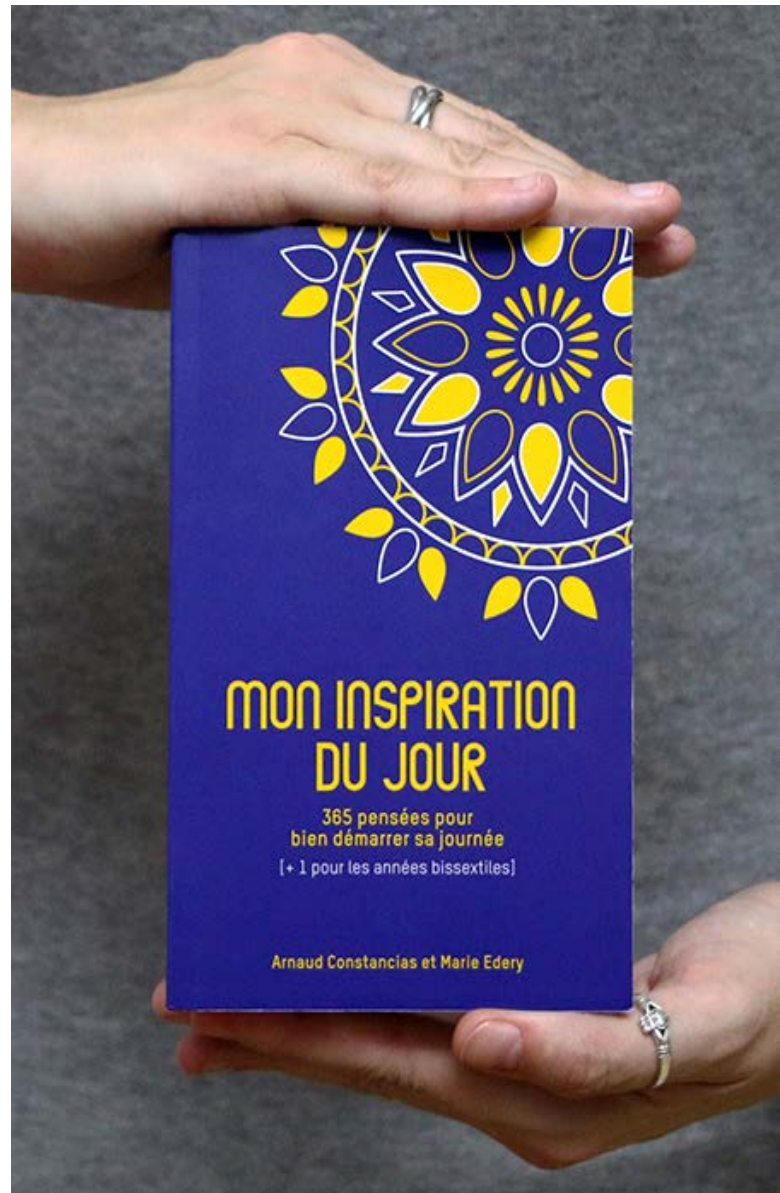


MON INSPIRATION DU JOUR

UNE CRÉATION GRAPHIQUE ZENAVI

Vous cherchez une inspiration pour bien démarrer, entrecouper ou terminer votre journée ? Vous cherchez un livre qui fait du bien, à offrir ou à vous offrir ? Dans la mouvance des "Feelgood books", voici Mon Inspiration du Jour, un livre que j'ai écrit avec mon ami Arnaud Constancias et qu'Ivan Leprêtre, alias Zenavi, a mis en page magnifiquement, comme dab.

Au-delà d'un livre c'est l'histoire d'une amitié et d'une collaboration de longues années avec Ivan, un graphiste et maquettiste comme on n'en fait plus, amoureux de l'esthétique, du bon goût et de la typo, un brin déjanté comme en atteste ce J'attends le Numéro. Nous avons fait ensemble le jeu Valeurs Ajoutées, le jeu Couleurs du Cœur, le livre Souriez vous Managez et plein de projets professionnels sur lesquels je n'ai jamais rien eu à retoucher tant son goût est sûr, ses chartes graphiques pérennes et son œil de lynx.



Alors vous ne m'en voudrez pas de lui passer un coup de brosse à reluire dans ces colonnes, car ce n'est pas lui qui se mettra en avant... Pas vrai, Ivan ? Je dis simplement : merci Ivan !

Et si vous voulez en savoir plus sur ce livre, il vous suffit de lire la suite.

Et si vous voulez l'acheter, c'est ici.

www.souriezvousmanagez.com/shop/

Aplomb, pertinence, astuce, logique, complicité, grâce... à chaque jour son inspiration. Sous forme de réflexions profondes, légères, énergiques, poétiques ou déjantées, une série d'extrapolations sur un concept, une valeur ou une idée. Un mot pour donner un ton à sa journée, titiller, faire sourire ou réfléchir, guider ou accompagner. Un petit texte pour puiser une inspiration, se donner de l'énergie, répondre à une interrogation, se conforter dans une décision, prendre son souffle avant de se lancer dans l'action.

COMMENT L'UTILISER ?

Ouvrir le livre "au hasard" ou à la page du jour et lisez votre inspiration à voix haute, à voix basse ou dans votre tête. Vous pouvez aussi la faire lire, l'envoyer par mail ou par texto, la partager sur les réseaux sociaux, y puiser une façon de dire ce que vous ne sauriez dire.

Sortez-le au bon moment pour une pause salutaire, pour engager la conversation, à garder juste pour soi afin d'y puiser le souffle dont on a besoin.

Animateurs, formateurs, coachs, facilitateurs, vous pouvez également l'utiliser en guise de démarreur, de pause ou de conclusion, de brise-glace pour ouvrir une session, créer un climat d'inclusion, donner le déclic, relancer la réflexion.

Le livre lui-même est un objet soigné qui constitue un cadeau idéal, un livre à lire tout au long de l'année, à garder près de soi, le parfait livre de chevet, de sac à main, de voyage, à garder toujours sous la main, dans un tiroir de son bureau.

LES AUTEURS

Les deux auteurs, Arnaud Constancias et Marie Edery, ont chacun leur style et les deux se complètent parfaitement. Marie trousse ses textes avec brio, dans une bouffée d'oxygène qui fouette le sang et met en joie. Arnaud vous fait prendre du recul, identifier votre part d'ombre et aborder un chemin qui conduit à la lumière.

Commander Mon Inspiration du Jour, le seul cadeau de Noël qui sera utilisé toute l'année

2 liens utiles pour en savoir plus

www.instagram.com/moninspirationdujour1/

www.slideshare.net/comcomgirls/mon-inspiration-du-jour

TOCSIN – TROP PÈSE

L'écrit reste, les cris
s'envolent : cieux pollués.
« Les crises ? », me récrie,
sang volent – par nuées !

Là, fus – mais (moqueries
à part), fuse. Exténué.
Docteur ès vacheries,
les « ex-pairs » m'ont hué...

Les cris restent. L'écrit,
parent pauvre, en fumée
part : en inhaler grise...

Ai-je été, entêté,
aigre aussi et maigri ?
En vers – *jet*... tronc pété !

JEAN-MARC COUVÉ. 07/09/2016)



Photo : Stéphane Issaurat - Librairie Impressions.

Normale Supérieure, chargé de
cours de Chimie
M. A. SEIGNETTE, Agrégé des
Sciences
Condorcet.

primaires de la Ville de Paris.)

- Un vol. in-12, avec
4^e édition..... » fr. 80

in-12, avec question-
ne, indications d'exposi-
texte. 5^e édition..... » fr. 23

- Un vol. in-12, avec
et plus de 500 figures
..... » fr. 75

OPES, par les mêmes au-
teurs, 25 figures dans le
texte, devoirs à faire et indi-
cations..... » fr. 25

n° 2, Bougies, Huiles, Gaz;
n° 4, Fer; n° 5, Zinc;
n° 6, Argent, Or, Monnaies;
n° 7, Habitation; n° 8, Les

PS, 108 pages, des brochures
200 pages avec 130 figures..... » fr. 25

ELEMENTS VISUEL

DES

ENC

LE

EL

— 3 s — 80 — 1.50

LO



On a été adopté pour
de la Ville de

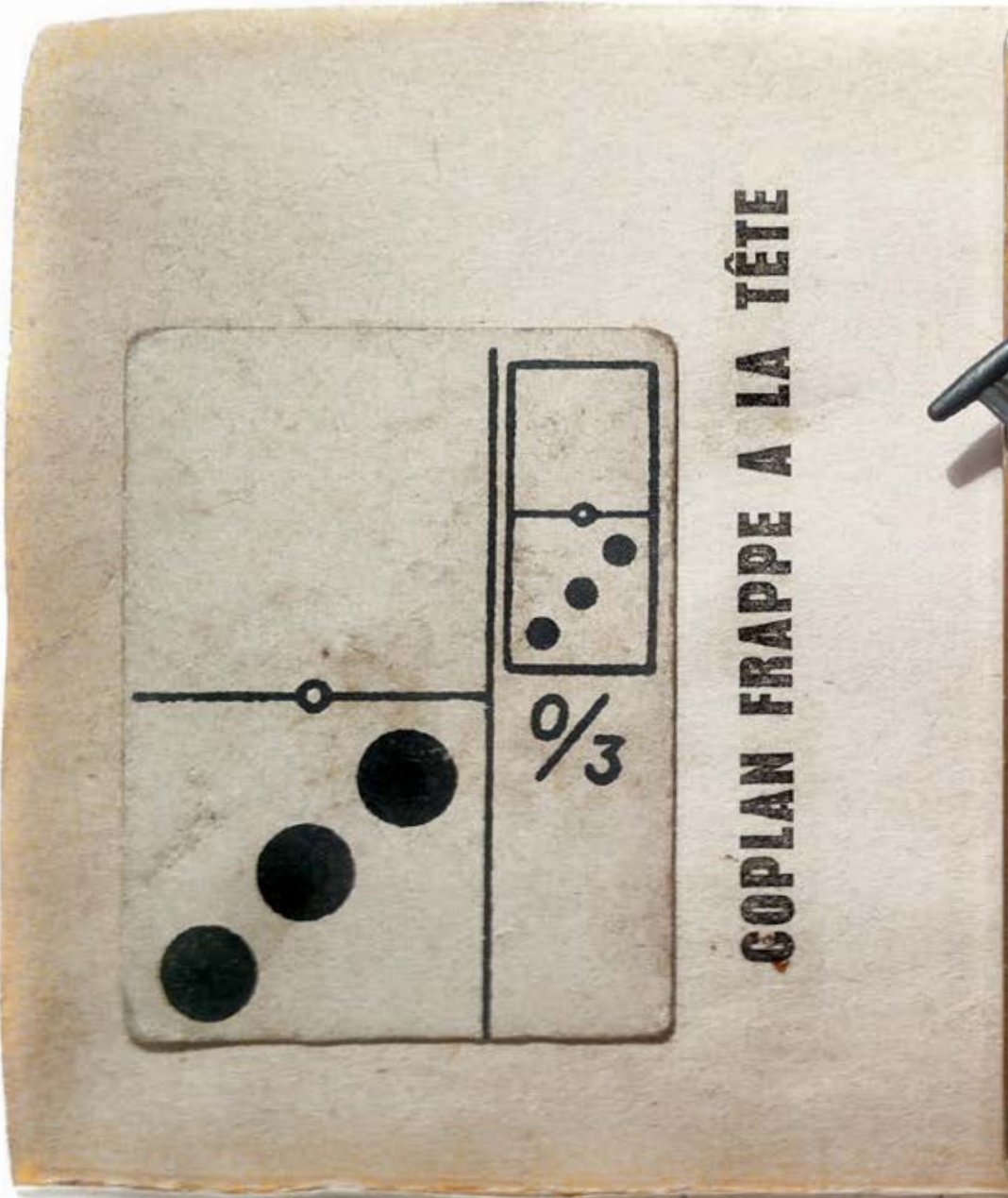
100 LA GUERRE DES DIEUX.





M. Oligros

Aubusson









LE LIMIER, LE GLAIVE, LA LOUPE ET LA FLAMME D'OR

Daniel* les achetait par kilos au Bazar de l'Hôtel de Ville à Paris.

Séries le Limier, le Glaive, la Loupe, éditions de la Flamme d'Or, Missions secrètes.

Des romans policiers, d'espionnage et d'aventure qu'il dispose à ses pieds et sur sa table comme pour un repas d'abondance... Nous sommes dans les années 50.

Daniel avait bien vécu, jeunesse sur les mers et dans les sous-marins, marié à 35 ans à Renée de 16 ans sa cadette, Légion d'honneur en 1923, vie de famille en Indochine, 6 enfants en pleine forme, tous vivants, membre actif de la France libre, groupe de Chine en 1946, embarquement à Saïgon pour rentrer en France sur le Colombie... Après avoir eu bien chaud même si à bord, tout le monde se souvient des bals...

Daniel avait fabriqué un moteur de ferry à partir de rien, pendant l'occupation des Japonais, à Shanghai. Il avait breveté un modèle de bateau moteur diesel.

D'origine italienne, son autorité était incontestée.

A table, toujours servi en premier.

ENTREZ, ON VOUS SONNERA

* né le 7 mai 1888



Daniel

En fin de repas, je regardais avec fascination le Muesli Büchler qu'il glissait dans son yaourt maison. Ce mélange de graines que l'on donne aux chevaux pour qu'ils soient forts.

Autre sujet de fascination, la quantité de livres qu'il dévorait par semaine.

Les couleurs, l'énergie des couvertures m'intriguaient.

Les titres me rassuraient tout en feignant de faire peur...

Ces illustrations contrastées tranchaient avec le sérieux de Daniel qui oui, avec les années s'est atténué... Les polars côtoyaient de plus en plus les livres de blagues.

Quand Daniel est parti, ses livres sont montés au grenier.

Quand Renée est partie, je les ai adoptés avec bonheur.

Personne n'en voulait...

Pour moi, ces livres représentent mon papy sous-marin.

Celui qu'il n'était pas tout à fait, celui que j'ai découvert autrement.

CHRYSTEL EGAL 2016

LES MORTS SE CONSERVENT AU FRAIS

CHAPITRE

Ier



AMOURS, DELITS ET MO. GUE

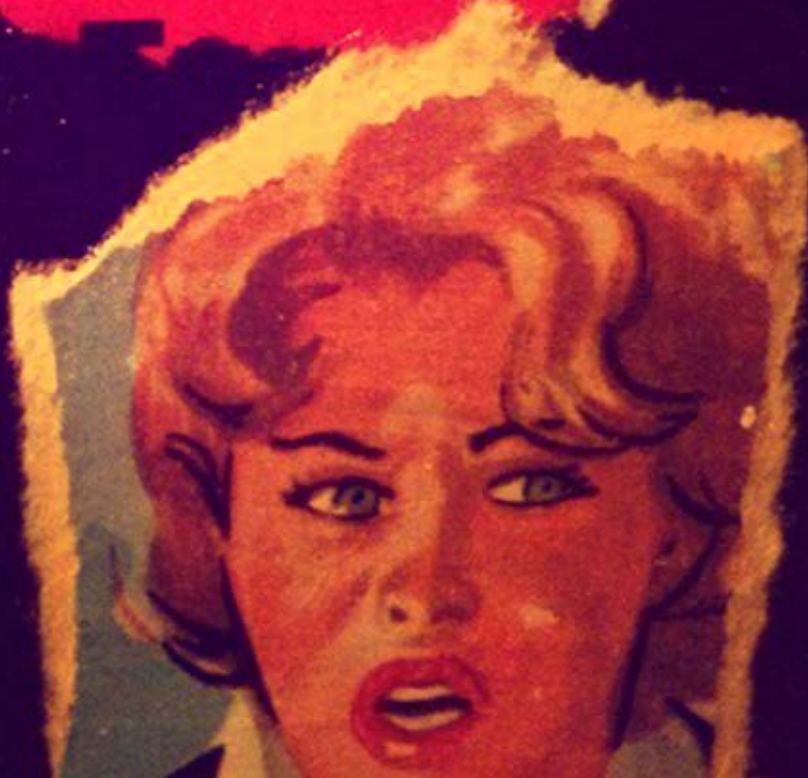




**SANS
BISCUIT**

MAIN

mystérieuse







LE LIVRE QUI N'EXISTAIT PLUS

Si, par le plus grand des hasards, vous vous trouvez tranquillement installé à l'une des tables rondes en fer forgé dans Bryant Square en plein Midtown, prenez le temps de humer le parfum de ces fleurs d'un rose tirant sur le fuchsia. Avez-vous noté qu'elles dessinent un ruban végétal encerclant sur une bonne largeur ce joli « british garden » rectangulaire. Il est au pied des gratte-ciels ! Gratte-ciels dont vous avez fini par oublier la présence tellement ils sont là, si près de vous. Votre derrière a été assez martyrisé par le treillage en fer des chaises, n'est-ce pas ? Et l'arrière des cuisses, cisailé par le rebord métallique ? Nous sommes d'accord. Levez-vous. Sautez sur place. N'en faites pas trop, on commence à vous regarder bizarrement, il est temps d'aller faire un tour. Sortez par le côté, longez le square en direction de l'East River. Très vite vous attraperez la cinquième avenue, ne vous



Photo : Stéphane Issaurat - Librairie Le monte en l'air.

laissez pas distraire par la foule pressée ni par la majestueuse New York Public Library Schwarzman. Remontez vers la cathédrale Saint Patrick, Central Park n'est pas très loin pour un bon marcheur comme vous. Mais ce n'est pas l'endroit. Vous allez arriver près de Barnes et Noble, vous y trouverez toutes sortes de publications, certaines même sur papier, peu importe, continuez. Bientôt vous allez voir une maison haute à la façon médiévale, c'est du toc et cela ne mérite pas votre attention, passez votre chemin. Attention vous n'êtes plus très loin, là, la première joaillerie, vous êtes dans Diamond District. A droite emmanchez la quarante-septième, ralentissez l'allure. Inspirez, humez l'ambiance de l'un des quartiers juifs les plus commerçants de New York. Ici il n'y a que des bijouteries, faites demi tour et revenez sur vos pas, prenez plutôt la quarante-sixième rue. L'ambiance est différente, moins de lustre, on y est plus à l'aise, que de petites boutiques dans lesquelles il est aisé de pénétrer. Par contre n'allez pas trop loin, sinon on va recommencer. Soyez un peu attentif, tout se joue bientôt. Laissez le restaurant chinois, il n'est pas pire que les autres, mais ne mérite pas le détour. Le pub irlandais d'un rouge irlandais propose des Guinness pour un bon prix, buvez-en une si le cœur vous en dit, car on est un peu en avance. Ils proposent aussi un coddle dublinois assez fin, mais vous n'aurez pas le temps. Si, si ! Même à cette heure de la matinée, on sert le coddle, on est aux Etats-Unis d'Amérique, on mange à toute heure du jour et de la nuit. Vous aurez même la chance de trouver deux flics irlandais qui ont fait la nuit, attablés devant un colcannon ou bien un banger and mash. Ils se raconteront des histoires d'Irlandais. Un conseil, ne les dérangez pas. Sur le même trottoir, voyez la petite boutique du livreur à bicyclette, un noir qui sera peut-être encore en vie s'il n'est pas mort écrabouillé par un camion, ou bien fauché par un taxi. Il est capable de traverser Midtown d'est en ouest en quelques secondes à tout moment de la journée. Il est connu des habitués qui lui adressent une pléiade de compliments sur sa conduite, des Fuck You complétés joliment par un Asshole ou deux, guère plus. Mais laissons ce jeune issu des bas quartiers de Harlem à une époque où il ne faisait pas bon y séjourner. Juste à côté se trouve une petite librairie. La devanture forme une arcade métallique large et haute d'un bleu marine qui se continue sur les piliers en fonte. Au-dessus une large baie vitrée, ovale sur le

dessus, pas très haute, par contre très large. A l'étage vivait Samuel Lebovich avec sa femme Irina Issaïev. Depuis qu'elle est morte d'un cancer du sein il a vendu l'étage pour ne plus avoir de chagrin. C'est ce qu'il continue à raconter à son vieil ami Itzak, le couturier trois rues plus loin. En réalité l'argent lui manque. Mais laissons cela pour le moment, il est temps de passer la porte, une porte très haute à deux battants, celui de droite est condamné, les gonds sont soudés à l'arc par Samuel lui-même. Il y a déjà une trentaine d'années, tout ça parce qu'Irina avait oublié d'ancrer le piges au le sol et dans la traverse du haut. Arrivé un matin, la boutique, ouverte en grand et des clients partout. Ils étaient tranquillement entrain de choisir des livres. Ils attendaient sagement l'arrivée du libraire étonnés d'une ouverture si matinale, croyant une vente promotionnelle. Ils en furent pour leur argent, Samuel ne fait jamais de promotions !

Maintenant prenez votre temps, flânez un peu dans les rayons. Vous vous étonnez de ne pas voir celui qui possède ce lieu. Possède est une conjecture bien hasardeuse, le prêteur sur gages et la banque se partagent l'endroit à parts égales. L'emplacement en fait un endroit prisé, le livreur de tout à l'heure est intéressé, mais aussi un bijoutier lorgne sur la boutique. Avancez-vous un peu, dépassez cette grande table où s'alignent les bouquins, montez les quelques marches qui mènent un peu plus en profondeur. Il fait sombre, le plafonnier manque de puissance. Voyez-vous sous l'auvent de bois ce muret construit de lattes épaisses en chêne ? Derrière la pile de journaux, entre les deux gros catalogues. Vous y êtes ! Il est là, on aperçoit le dessus de son crâne. Sa chevelure reste pourtant assez longue, d'un blanc grisonnant, il relit et recompte, pose des opérations, soustrait, vérifie le terme, retrouve les traites, pour arriver à l'unique conclusion : on vient de moins en moins acheter de livres. Bientôt il va pousser la petite porte qui permet de sortir de cette forteresse que les piles de papiers assiègent. Il vous salue, c'est normal, un client est précieux. Que cherchez-vous ? Rien, vous regardez un livre ou deux pour vous donner une contenance. La réponse était connue bien avant la question. Depuis longtemps, n'entrent dans sa boutique que les badauds et les touristes quand il pleut. Que veulent-ils ? Rien d'autre que vous-même, sentir l'odeur du vieux papier qui se mêle aux senteurs de cire, cire qui a servi à lustrer les

parties boisées. Je saisis dans votre regard, une interrogation, une autre émanation, plus difficile à saisir. Celle du papier d'Arménie que l'on a brûlé.

Le voilà dehors, il fonce d'un pas décidé. Il a fallu toute la force de l'interrogation qui le taraude pour l'obliger à faire cette démarche qui lui coûte. Rendre une petite visite à Wodjeck, son ennemi juré. Il n'en a pas toujours été ainsi, le fait qu'il ait couché avec sa femme, la douce Irina n'y est pas pour rien. Etrangers tous les deux, russes, habitants de deux villages voisins, Rekshino et Sitniki, au nord de Novgorod de l'autre côté de la Volga, cela créé des liens. S'expatrier à New York et se retrouver si près d'un compatriote et si loin de sa patrie, voilà ce qui a troublé Irina en tombant par le plus grand des hasards sur Wodjeck. Aussi le corps puissant de ce moujik, son bagou, sa façon de lever son verre empli à ras-bord sans en perdre une seule goutte, un voyage à lui tout seul, dont Irina n'avait pas su se passer. Elle a aimé faire l'amour avec lui, de nombreuses fois. Elle n'en a rien dit, jusqu'à l'arrivée inopinée d'un cancer du sein. Samuel n'était pas dupe, mais ce juif polonais a appris très tôt la résignation. Pourtant, comme vous l'avez constaté vous-même, il vient de quitter sa librairie pendant que vous vaquiez dans les rayons, soulevant un livre, l'observant d'un air étonné comme pour chercher à comprendre de quoi il s'agit. Samuel marche d'un pas rapide, il n'a jamais su faire autrement. De loin, on le voyant slalomer dans la foule, il donne l'impression de fuir. Normal, toute sa vie il a fui sans réellement savoir ce qu'il cherche à perdre, ou bien qui il cherche à perdre. Regardez ! Il n'est pas loin de courir. Voilà qu'il remonte la sixième pour trouver la quarante-neuvième et attraper la bouche de métro qui porte le nom de Rocke « A » Feller Center. Sa prononciation est un peu déroutante, on se demande de quoi il peut bien parler. Laissons, les arguties phonologiques pour apercevoir avec lui les deux boules, vertes en dessous, lumineuses au-dessus, beaucoup moins bien indiquées que la gigantesque enseigne de M&M's haute de plusieurs mètres et que l'on peut deviner de loin en descendant la septième avenue. Il s'engouffre dans la station. Samuel hésite un instant. Il cherche la ligne M, celle qui passe sous l'East River, pour gagner le Queen's. A droite et en haut ! Il monte les escaliers quatre à quatre, comme il n'est pas épais, il arrive à se glisser entre les portes qui se referment sur lui. Il s'installe dans la rame. A peine assis, il se relève car il préfère rester

debout, tout au fond. Seneca avenue dans le Queen's, Wodjeck a préféré quitter Manhattan pour ce quartier moins cher. Les stations défilent, il fait trop froid pour Samuel, à cause de l'air climatisé qui vous tombe sur les épaules. De son sac il extrait un sous-pull, le même que portait Steeve McQueen dans Bullit. La ligne est directe, mais il lui faut quand même une quarantaine de minutes pour atteindre la destination. Trop de monde, Samuel n'aime pas la foule. Ici, le métro est aérien, Samuel dégringole les escaliers. Dans la rue il reprend son allure martiale sous le regard indifférent du New-yorkais moyen qui n'a que faire d'une doublure de Steeve McQueen. Cette partie du Queen's, quand il fait beau, ressemble à une artère dans un western Spaghetti. Samuel sue sang et eau, mais il n'aime pas à se dévêtir dans la rue, il garde donc sa tenue d'acteur. A l'angle de Catalpa avenue, une hésitation, le temps de rassembler ses souvenirs. Il est vrai que le quartier a bien changé depuis sa dernière venue. Il prend à droite, passe devant une boutique d'aspirateurs, la librairie de Wodjeck est bien là. La devanture est refaite, plus moderne et moins de livres. Samuel, revérifie, car il a un doute, mais non, en réalité pas un seul livre. Il entre, ce n'est plus la clochette qui sonne. Il ne le sait pas, mais l'ouverture de la porte déclenche la vidéo surveillance et une lampe s'allume dans l'arrière boutique. Une lumière néon inonde les rayons d'un blanc électrique. Pour trouver des livres, il faut aller tout au fond, sur une table basse, en vrac. Samuel veut penser qu'on a dû oublier de les ranger. Une jeune japonaise habillée comme dans un manga lui souhaite la bienvenue. Samuel à s'inquiète pour elle. Un éternuement et sa petite culotte apparaît à tout le monde. Heureusement, elle n'est pas enrhumée. Wodjeck surgit de l'arrière boutique, expédie la doublure de Herza - Fairy Tail, ça doit vous dire quelque chose non ? De toute façon, Samuel ne connaît pas les mangas - du côté des jeunes qui viennent d'entrer. Que viens-tu faire ici vieux filou ? Alors tu vends enfin ta librairie ! Mais tu arrives trop tard, ça ne m'intéresse plus... Non tu ne vends pas, je me disais aussi. Wodjeck pousse doucement Samuel vers l'arrière boutique, il craint d'effrayer la jeunesse qui se fournit chez lui. Je veux juste savoir une chose... Du thé ? coupe Wodjeck qui n'apprécie pas les questions matinales, d'autant moins quand elles émanent d'un vieux juif encore hanté par les camps. Non pas de thé, est-ce que tu vends des livres ces temps-ci ? Pas vrai-

ment, mais comme tu as pu le remarquer, je diversifie : jeux vidéo ; livres sonores ; dvd, ; cartes électroniques ; figurines de manga, mangas interactifs... D'où la japonaise ! Wodjeck confirme d'un sourire. Elle te plaît ma vendeuse, hein ? Non, elle ne lui plaît pas. Samuel cherche une chaise pour s'asseoir, tant pis, il continuera en restant debout. Tu ne vas me faire l'article, je ne suis pas là pour acheter. Par contre, je note une chose qui confirme ce que je pense depuis longtemps, tu ne vends plus de livres ! Si... Mais Samuel ne laisse pas le temps à Wodjeck de poursuivre. Je veux dire des livres avec des mots imprimés, pas ce fatras d'imbécillités qui devrait avoir sa place dans un rayon d'électroménager. Donc je disais, si tu es venu pour m'insulter, il ne fallait pas faire tout ce chemin, le téléphone aurait suffi. Je suis inquiet. Ah ! s'impatiente Wodjeck qui a rendez-vous avec une amie charmante, en tous les cas plus attirante que ce vieux juif de Samuel. Je crois que les gens ne savent plus lire. Qu'est-ce que tu racontes, tu perds la tête. Non, je ne perds pas la tête, les gens n'ont plus la faculté de lire. Comment es-tu arrivé à cette conclusion ? D'abord,



Photo : Stéphane Issaurat - Librairie Impressions.

les seuls qui achètent mes livres, les achètent au poids. Et je me demande bien pourquoi. Wodjeck se garde bien de le lui expliquer qu'il s'agit d'une mode idiote qui fait très chic chez les gens branchés dans les nouveaux quartiers de Harlem. On tapisse les murs avec des pages de roman. Tiens, toi, quand as-tu lu un livre pour la dernière fois ? Hier soir. Tu es un des derniers alors. Tu exagères. Mais une nouvelle fois, Wodjeck oublie de préciser qu'il a de plus en plus de mal à se concentrer sur les caractères. Au départ, il a mis cela sur le compte de sa vue, nenni. Depuis, il a l'impression qu'il manque des mots, que les phrases n'ont pas toujours de sens. Pour contourner la difficulté, il lit et relit les mêmes livres. Vas-tu toujours au Temple ? questionne Wodjeck pour éviter le sujet. Evidemment. Cette fois c'est au tour de Samuel d'oublier de préciser qu'il y va de moins en moins, par manque de temps, accaparé par sa librairie dont il ne sort presque plus, si ce n'est le dimanche pour aller manger un pastrami dans la soixante-dix-neuvième rue, à l'angle de Lexington. Eh bien tu pourrais facilement voir que personne n'a perdu la vue... Ai-je dit que tout le monde devenait aveugle... Je peux finir ma phrase ? Oui. Puisqu'on y lit la Torah à longueur de journée. Tu parles, à force de marmonner les mêmes passages qu'ils connaissent par cœur, ce serait l'histoire des trois petits cochons qu'ils ne s'en rendraient même pas compte ! Et le métro, alors ? Tout le monde a un audio guide. Tu me fatigues, coupe Wodjeck, j'ai du travail, je ne te mets pas dehors, mais... Je me demande bien ce qu'elle te trouvait ? Je me pose la même question tous les soirs.

Excusez-moi je vous avais oublié, alors avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant à lire ? Il y a un livre, un petit livre, si petit qu'il fait à peine 77 pages, il s'appelle « Le livre qui est plus », je suis l'auteur, c'est celui que vous avez dans la main. Attention voici Samuel qui entre, Ce livre vous plaît-il ? Non ? Pourquoi ? Pour que je m'en doute

Le Livre



Photo : Stéphane Issaurat - Centre Culturel Pouya.

j'attends le numéro 40

Novembre - Décembre 2016



SPÉCIAL LIVRES